



STAGES EN ENTREPRISE | PROJET LIFT

# Faire connaissance en douceur

S'immerger en entreprise pour de courtes durées afin de se familiariser avec le monde du travail, voilà ce que propose le projet national LIFT. Destiné aux élèves de 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> HarmoS dont les conditions de départ ne sont pas favorables, il trouve un écho positif auprès de tous les acteurs.

TEXTE: JOËLLE LORETAN  
PHOTOGRAPHIES: ADOBESTOCK

**N**é en 2006 en Suisse alémanique dans l'esprit de Mario Von Cranach (*voir encadré*), LIFT s'est étendu à la Suisse romande (dont Vaud a été le premier canton) en 2010, avant d'atteindre le Tessin en 2012. La mesure réunit aujourd'hui presque 300 écoles (publiques et privées), ainsi que quelque 4000 entreprises sur l'ensemble du territoire helvétique. Depuis sa création, environ 2000 jeunes y ont pris part. «LIFT s'adresse aux jeunes en fin de scolarité présentant des difficultés d'intégration, explique Aude Métral, responsable de LIFT pour la Suisse romande et le Tessin, soit parce qu'ils ne bénéficient pas d'un encadrement familial ou social propice, soit parce que leur réseau est quasi inexistant, ou encore parce que leur caractère introverti les empêche d'aller vers des

patrons. [...] Je vois cette mesure comme un filet de sécurité déployé autour des jeunes, et le filet, c'est nous, les entreprises et les écoles partenaires.»

## Un engagement extrascolaire

Tout d'abord, la démarche est volontaire. Les écoles mettent en place le projet, par le biais de maîtres de classe, mais ce sont bien les élèves qui décident s'ils veulent participer ou non. Autre aspect non négligeable, les adolescents s'impliquent sur leur temps libre. Ils se rendent dans une entreprise de la région en dehors des heures de cours, à raison de deux à quatre heures par semaine et pour une durée de trois mois (expérience renouvelée au minimum trois fois sur l'ensemble du processus). «L'idée est qu'ils se familiarisent avec le monde professionnel, quel que soit le domaine», relève Aude Métral, qui est également la fille

# START

Les jeunes qui éprouvent des difficultés de tout ordre au moment du choix d'un métier peuvent découvrir une vocation grâce à un stage



d'Alain Métral, initiateur des Semestres de motivation\*. Elle insiste également sur le fait que LIFT n'est pas une solution pour trouver un apprentissage, mais une possibilité de se frotter au monde du travail tout en découvrant des métiers qui semblent inaccessibles ou auxquels on n'aurait pas pensé. Carolina est une de ces élèves qui a pris part au projet, et si c'était à refaire, elle n'hésiterait pas: «Au début, on m'a proposé de travailler dans une pharmacie, alors que je visais le social. J'ai ensuite fait une expérience chez une fleuriste, puis dans un EMS, et mon dernier stage, je l'ai effectué dans une garderie.

J'étais contente de pouvoir expérimen-  
ter ces diffé-

rents domaines, ça m'a permis d'élargir mon point de vue.» Si, après les périodes de stage, les patrons n'ont aucune obligation d'engager les jeunes, il n'est toutefois pas rare que ceux-ci se voient proposer un contrat. Selon les chiffres communiqués par LIFT, 50 à 60% d'entre eux trouvent une place d'apprentissage à la suite de cette mesure. Et Carolina ne fait pas mentir les statistiques: «J'ai postulé dans l'EMS où j'ai fait un stage et j'ai été engagée. J'ai démarré ma formation là-bas en août dernier.»

#### Partenariat écoles et entreprises

Dans le comité de pilotage vaudois, on retrouve, entre autres, la Fédération vaudoise des entrepreneurs, la Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie (CVCI), Lausanne-Région et, depuis cette année, le Centre Patronal par le biais de sa fondation. Parce que le projet a aussi la vocation de rapprocher les mondes économique et scolaire. Et, depuis le début,

#### LES ORIGINES DE LIFT

##### Qui est son fondateur?

LIFT est né dans l'esprit de Mario Von Cranach. Ce psychologue, alors à la retraite lorsqu'il lance le projet, constate que beaucoup de jeunes restent sans emploi après leurs études, alors que des patrons cherchent des employés. Il souhaite donc agir en amont pour que chaque partie puisse être satisfaite: le jeune avec un emploi et le patron avec un employé. Durant sa carrière, il s'est intéressé à la communication non verbale, aux actions ciblées sur des individus et des groupes, ainsi qu'aux questions de liberté, de volonté et d'action. ■

l'idée séduit Julien Guex, sous-directeur de la CVCI et responsable de la formation. «Nous participons à LIFT depuis son arrivée en Suisse romande en 2010. Nous avons tout de suite été convaincus de la pertinence de cette démarche, sur le principe déjà. Mais c'est aussi une occasion de renouer des liens avec les écoles et les orientations professionnelles. Ce projet fédère, permet de discuter de manière sereine.» Il donnerait même des idées à certains... «Quelques patrons ont entamé des démarches pour que leur société





Les jeunes qui éprouvent des difficultés de tout ordre au moment du choix d'un métier peuvent découvrir une vocation grâce à un stage.

TROUVER UN EMPLOI

**Jeunes@Work**

Dans le même objectif que LIFT, soit prévenir le chômage des jeunes, Jeunes@Work aide les fraîchement diplômés (18-28 ans) à trouver un premier emploi. Le programme, piloté par la fondation Insertion pour tous, propose aux jeunes d'être coachés par des formateurs: conseils personnalisés, définition d'un projet professionnel, constitution d'un dossier de candidature, préparation à l'entretien d'embauche, etc. En dix ans (résultats à fin 2018), quelque 4500 jeunes ont été soutenus, dont 3500 environ dans les cantons de Genève et Vaud. Et selon Jeunes@Work, 40% des diplômés ou apprentis ont décroché un poste en l'espace de trois mois. [www.jeunesatwork.ch](http://www.jeunesatwork.ch) ■

devienne entreprise formatrice, dans l'idée d'engager ensuite des jeunes.» Même son de cloche du côté de Pascal Foschia (voir interview en pages 24-27), directeur de la formation à la Fédération vaudoise des entrepreneurs. «Dans le monde de la construction, LIFT permet de s'engager concrètement pour la relève, dans un secteur où l'on recherche sans cesse les professionnels de demain. Nos entreprises ont toujours fait preuve d'un engagement sérieux pour la formation et les refus sont rares.» Ces derniers mois, cinq nouvelles sociétés ont ainsi rejoint le réseau. «On a beau apprendre dans

les livres ou s'imaginer le métier de maçon, tant qu'on n'a pas été immergé un tant soit peu dans cet environnement, on peine à comprendre. Avec son aspect totalement pratique, LIFT répond parfaitement à cette question.» Non seulement Pascal Foschia est enthousiasmé par la mesure, mais il souhaite également la faire rayonner le plus largement possible. «Depuis le mois d'avril dernier, une collaboratrice de la fédération est dédié à 10% à ce projet: elle intervient auprès de nos membres pour leur expliquer le dispositif et leur faciliter les démarches administratives.» Le programme, financé

par la Confédération (via l'Office fédéral des assurances sociales), quelques cantons (via des contrats de prestations), les écoles (à raison de 300 francs par an), le secteur privé ainsi que les fondations, est évalué chaque année par l'Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle (IFFP). ■

\* Le Semestre de motivation (SEMO) est une mesure de transition entre l'école et le monde du travail. Il répond à la demande d'adolescent-e-s ou d'adultes qui sont à la recherche d'une formation professionnelle et qui éprouvent des difficultés dans le choix ou dans la réalisation de leur projet.

PUBLICITÉ

**Votre exigence - notre compétence**  
[brunmartidytan.ch](http://brunmartidytan.ch)

> Ferblanterie-Couverture  
 > Installations sanitaires  
 > Dépannage-Entretien

> Ch. du Petit-Flon 25  
 > 1052 Le Mont-sur-Lausanne  
 > Tél. 021 642 74 00  
 > [www.cofal.ch](http://www.cofal.ch)  
 > [info@cofal.ch](mailto:info@cofal.ch)